HAL
open science

Mortelle ironie : quels fragments de compréhension en classe, du CE1 au CM1 ?

Florence Charles, Béatrice Godart-Wendling

To cite this version:

Florence Charles, Béatrice Godart-Wendling. Mortelle ironie : quels fragments de compréhension en classe, du CE1 au CM1 ?. Le Français Aujourd'hui, 2022, N° 218 (3), pp.41-53. 10.3917/lfa.218.0041 . hal-03879356

HAL Id: hal-03879356

https://hal.science/hal-03879356

Submitted on 30 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mortelle ironie : quels fragments de compréhension en classe, du CE1 au CM1 ?

Florence Charles
Béatrice Godart-Wendling

Les difficultés qui se présentent au didacticien désireux d'élaborer des stratégies et des outils permettant aux élèves du primaire d'identifier et d'interpréter les phénomènes ironiques sont qu'il ne peut pas, d'une part, tabler sur un modèle explicatif linguistique unique des processus ironiques, et que la technicité de ces approches hétérogènes (qui font appel aux concepts de « mention », de « polyphonie », …) les rend, d'autre part, inapplicables au cadre de la classe. C'est afin de parer à ces obstacles que nous avons élaboré une définition de l'ironie qui, en mettant à plat ses principales caractéristiques en des termes non spécialisés, servira de patron dans cette étude : l'ironie correspond à un jugement prononcé par un locuteur qui – parce qu'il obéit consciemment ou inconsciemment à une axiologie dans un certain contexte où celle-ci va être mise à mal par son interlocuteur ou la situation – vise de façon critique ou intentionnelle une cible en introduisant un hiatus discordant, que sa cible ou/et l'auditoire doivent repérer, entre ce qu'il dit ou est montré et ce qu'il pense ou vise.

Les études des psycholinguistes (S. Dews & E. Winner, 1997) ayant montré que les enfants étaient aptes, dès la Grande Section de maternelle, à produire et à comprendre dans des contextes favorables des énoncés ironiques, il nous a semblé pédagogiquement judicieux de s'adosser à cette compétence en herbe pour faire comprendre aux élèves que parler une langue ne consiste pas uniquement à décoder la signification portée par le sens littéral, puisque tout énoncé peut être porteur de sens implicite(s) qui renvoie(nt) à l'intentionnalité du locuteur/écrivain. Cette dimension de l'intention, bien que vécue de façon inconsciente par les enfants, ne leur est d'ailleurs pas étrangère, comme en témoigne le fait qu'un enfant rentrant du jardin en s'étant sali saura dès cinq ans interpréter l'énoncé ironique de sa mère l'accueillant par : « Mais comme tu es propre ! ». La majorité des explications concernant cette compétence interprétative se borne à poser que l'enfant ne comprendrait que les ironies antiphrastiques, omettant de préciser que la justesse de son interprétation repose sur sa connaissance de l'échelle de valeurs de sa mère. Travailler la compréhension de l'ironie avec les élèves revient donc à les exercer à projeter des intentions adéquates sur leur interlocuteur, à comprendre que celui-ci parle en fonction de son système axiologique, à déterminer l'ambiguïté du sens (M. Dispy, 2011) et à apprendre, ce faisant, qu'il s'agit de moments d'ouverture qui leur permettent de réfléchir en impliquant leur propre jugement critique.

C'est afin d'apporter des éléments de réflexion à ces opportunités didactiques qu'offre l'enseignement de la compréhension de l'ironie que nous analyserons deux séances de lecture[i] en classe (CE1 et CE2/CM1) portant sur des planches issues de la bande dessinée *Mortelle Adèle*, où l'ironie trouve à s'exprimer par le biais de l'absurde et du faux raisonnement. Grâce à un dispositif élaboré avec les professeures des écoles de ces classes, nous répondrons à un double questionnement : quelle incidence de l'intonation sur la compréhension de l'ironie ? Quelle compréhension de l'ironie par les élèves ? Avant de rendre compte des résultats, nous présenterons le terrain d'étude puis les supports.

Les classes

Les deux classes se situent dans une école de la région brestoise (académie de Rennes, département du Finistère), qui scolarise des élèves dont les parents appartiennent en dominante aux catégories socio-professionnelles supérieures et intermédiaires. La classe de CE1 compte 25 élèves, celle de CE2/CM1 22 (11 et 11). L'étude conduite, qui adopte pour une part une perspective longitudinale, porte donc sur deux classes d'âge, 7/8 ans et 8/10 ans[ii]. Les deux professeures des écoles, qui sont maîtresses formatrices, sont des enseignantes expérimentées. L'une a 23 ans d'ancienneté, l'autre 16. Elles ont ainsi décrit leur classe : très bonne ambiance, très bon niveau général en CE2/CM1, bon niveau général en lecture en CE1. L'enseignante de CE1 a précisé qu'en lecture 7 élèves sont plus fragiles et 1 élève en difficulté de décodage, que la compréhension de textes entendus est bonne pour l'ensemble de la classe ainsi que la compréhension de textes lus excepté pour les 8 élèves.

Ces caractéristiques déclarées et le fait que les deux enseignantes fassent lire régulièrement des œuvres littéraires, du répertoire jeunesse en particulier, et enseignent la compréhension en lecture, représentent des conditions permettant une étude interrogeant la compréhension par les élèves d'implicites textuels de nature ironique. La grande majorité des élèves connait en outre la série *Mortelle Adèle*[iii]. Dans un questionnaire individuel écrit, soumis préalablement aux séances d'enseignement, tous les élèves de CE2/CM1 (21) et 16 sur 24 en CE1 ont déclaré avoir lu un ou des albums de la série et, à l'exception d'une élève de CE2, ont déclaré aimer la série. Parmi les 30 élèves qui ont apporté une justification, le caractère drôle ressort nettement : 9 fois sur 12 en CE1, 12 fois sur 18 en CE2/CM1. La seconde raison indiquée a trait aux bêtises et/ou blagues d'Adèle (respectivement 2 et 9 fois). La connaissance extrascolaire, que peuvent avoir les élèves de la série (BD humoristique, univers fictionnel, caractère et relations aux autres de l'héroïne) se prête elle aussi à une étude proposant aux élèves de lire des planches de BD isolées, c'est-à-dire détachées de leur tome respectif.

Les planches de BD

Chaque tome de la série a une unité thématique résumée par le titre. Chaque récit est raconté le plus souvent en une planche sur une page, la dernière case signant en général la chute[iv]. Deux planches ont été retenues, une par séance. La première « Révisions spéciales »[v] se caractérise par une chute ironique ayant pour ressort une réponse absurde.

© *Mortelle Adèle*, Tome 8, p. 44.

Les buts poursuivis en proposant cette planche aux élèves étaient d'évaluer leur compréhension des intentions d'Adèle (ne pas faire ses devoirs et berner sa mère), ainsi que leur capacité à déceler le système de valeurs de la mère (les devoirs sont plus importants que les jeux car ils permettent de réussir dans la vie). Il s'agissait aussi d'apprécier si les élèves accédaient au jugement implicite d'Adèle (la récréation est plus importante dans la vie que les matières scolaires) et s'ils comprenaient l'absurdité des dernières répliques d'Adèle en mettant en avant qu'on ne peut pas réviser la récréation.

La seconde planche intitulée « Va doux, va loin … » offre l'intérêt de présenter une forme d'ironie complexe, car fondée sur un faux raisonnement.

© *Mortelle Adèle*, Tome 10, p. 35.

En proposant cette planche, notre visée était tout d'abord d'observer si les élèves étaient capables de détecter l'intention d'Adèle (je ne veux pas courir) en précisant également la proposition axiologique à laquelle elle s'oppose implicitement (le sport est bon pour la santé). Notre objectif était aussi de déterminer si les élèves étaient aptes à trouver les fautes de raisonnement voulues d'Adèle (il est faux que les tortues ne bougent pas, puisqu'elles nagent et/ou marchent ; la durée de vie de chaque animal dépend de son espèce). Nous n'avons donc pas axé la réflexion des élèves sur l'ironie provenant de la tenue sportive d'Adèle, ainsi que sur le détournement du proverbe de la dernière case. L'ironie vestimentaire nous semblait mineure et malheureusement la mise en situation avec les élèves nous a vite fait constater qu'ils ne connaissaient pas ce proverbe.

Quelle incidence de l'intonation ?

Depuis les deux expérimentations menées par B. Ackerman (1983) sur la compréhension de l'ironie de type antiphrastique par des élèves scolarisés en cours préparatoire et en CE2, l'incidence de l'intonation propre aux énoncés ironiques est questionnée, tant du point de vue de son effet sur la détection de l'ironie que sur la saisie des inférences implicites qu'elle déclenche. Ainsi, si pour les adultes « le ton propre à l'ironie est au moins aussi reconnaissable que celui de l'interrogation ou de la colère » (P. Schoentjes, 2001, p. 161), les élèves de 6 ans semblent ne pas être sensibles à l'intonation et il faut attendre qu'ils atteignent l'âge de 8 à 9 ans pour commencer à développer certaines compétences interprétatives liées à l'intonation.

C'est afin de tester si l'intonation peut être un facteur favorisant la détection et la compréhension de l'ironie que dans chaque séance les élèves ont réalisé les mêmes tâches écrites après l'écoute d'une lecture plate (atone, monocorde) enregistrée, puis l'écoute d'une lecture expressive (intonative, faisant sentir les sentiments et attitudes) effectuée par la professeure de la classe. Suite à la seconde écoute, les élèves n'écrivaient une réponse que s'ils avaient quelque chose à ajouter, à modifier ou si la lecture expressive les avait aidés à comprendre. Préalablement à la première écoute, les élèves avaient fait une lecture individuelle silencieuse de la planche support de la séance.

Pour « Révisions spéciales », la tâche demandée - « Écris ce que pensent les personnages », en l'occurrence la mère (case 3) et Adèle (case 4) - visait la mise au jour de l'intention d'Adèle ainsi que de son système axiologique, qui diffère de celui de sa mère. La compréhension de l'intention d'Adèle s'exprime dans la pensée qui lui est prêtée (ne pas faire ses devoirs/souhaiter jouer) dans les proportions suivantes :

Niveau	Lecture plate	Lecture expressive	Totaux
CE1	2	5	7 (sur 17 réponses)
CE2	3	1	4 (sur 10)
CM1	3	0	3 (sur 11)

Cette compréhension s'exprime également en CE1 de manière indirecte dans la pensée prêtée à la mère. Sur 18 réponses, dans 9 réponses en lecture plate et 2 en lecture expressive, la mère pense qu'Adèle ne fait pas ses devoirs. Et dans 3 de ces 10 réponses (2 en lecture plate, 1 en lecture expressive) la mère pense que sa fille se moque d'elle et dans 1 réponse qu'elle est en train de la tromper. 6 autres élèves (3 en lectures plate et expressive), qui comprennent de manière plus partielle la signification du propos de la mère, prêtent à cette dernière une pensée où s'exprime un doute ou bien un mécontentement à l'égard de ce que fait réellement Adèle. L'ensemble de ces résultats montre que le paramètre de l'intonation ne joue pas un rôle éclairant pour la compréhension des élèves. Quant au système de valeurs implicite d'Adèle (la récréation est plus importante dans la vie que les matières scolaires), celui-ci n'est repéré que par 1 élève de CE1 (« la console, c'est mieux que les devoirs »[vi]) et de CM1 après la lecture expressive. Il faut attendre en CE2/CM1 la mise en commun orale, accompagnée de la professeure, pour que l'axiologie de la mère (les devoirs sont plus importants que les jeux car ils permettent de réussir dans la vie) soit exprimée par les élèves.

Pour la seconde séance consacrée à la planche « Va doux, va loin … », les questions posées visaient à sonder la compréhension que les élèves ont des intentions d'Adèle (Que veut faire comprendre Adèle au professeur de sport ?), leur capacité à trouver l'erreur de raisonnement sous-tendant l'ironie (Est-ce que ce que dit Adèle est toujours vrai ? Explique pourquoi.) et leur aptitude à déterminer les forces illocutoire et perlocutoire de l'ironie (Adèle arrive-t-elle à convaincre le professeur ? Comment le sais-tu ?). Nous ne traiterons pas dans cette partie des réponses liées à l'erreur de raisonnement d'Adèle, car l'intonation n'y joue aucun rôle. En CE1, sur 17 élèves, 3 ont compris suite à la lecture plate l'intention d'Adèle : elle « ne veut pas faire du sport », « elle ne veut pas courir alors elle fait croire au professeur ». En CE2, sur 10 élèves, 1 a détecté après la lecture plate son intention de ne pas courir ; en CM1, 2 sa volonté de « ne rien faire ». L'appréhension du système axiologique d'Adèle a été mieux compris sur les 3 niveaux. Avec des variantes de formulation, ce après la lecture plate, pour 9 élèves de CE1, 3 de CE2 et 4 de CM1 contre 3 élèves de CM1 en lecture expressive, l'inactivité ou l'absence de pratique sportive est un gage de longue vie. À la question portant sur la force de conviction d'Adèle vis-à-vis de son professeur, les réponses sont majoritairement affirmatives :

Niveau	Lecture plate	Lecture expressive	Totaux
CE1	20	3	23 (sur 25 réponses)
CE2	6	4	10 (sur 10)
CM1	8	0	8 (sur 9)

Ainsi tant la valeur illocutoire du propos final d'Adèle que sa valeur perlocutoire ont été saisies. 18 élèves de CE1 apportent une justification (image, position assise ou tête ou peur du professeur), 10 de CE2 (immobilité, inaction, tête ou peur du professeur) et 7 de CM1 (inaction, tête ou angoisse du professeur). Ils le font davantage suite à la lecture plate (25) que suite à la lecture expressive (12).

Au terme du détail de cette analyse, il ressort que la présence de l'intonation ne constitue pas un critère sur lequel s'appuient les élèves pour détecter et interpréter l'ironie. L'intonation *via* la lecture expressive ne les conduit que rarement à approfondir les inférences faites en lecture plate. Notre étude induit même à penser que les enfants entre 7 et 10 ans n'évoluent guère vis-à-vis de ce paramètre, si instructif pour les adultes.

Quelle compréhension de l'ironie ?

Pour ce qui est de la planche « Révisions spéciales », la signification du propos tenu par la mère (« Ah oui ? Et tu peux me dire quelle matière tu révises, au juste ? ») semble avoir été comprise des élèves puisque selon eux la mère pense qu'Adèle ne fait pas ses devoirs. Dans la classe de CE1, lors de la mise en commun orale de ce que les élèves ont écrit, la réponse collégiale de plusieurs élèves (« Non ») à la question posée par la professeure (« Est-ce que la maman croit sa fille ? ») le confirme. En revanche, aucun élève, dans la pensée prêtée à Adèle, ne relève l'absurdité de la dernière réplique de celle-ci puisque la récréation n'est pas une matière scolaire et qu'elle ne donne pas lieu à des révisions. 4 élèves en CE1, 1 en CE2 et 2 en CM1 écrivent même qu'Adèle « veut réviser la récréation » ou que « la récréation est un devoir »/« une matière ». Par conséquent la chute ni sa drôlerie ne sont manifestement comprises. En CE1 comme en CE2/CM1, le questionnement guidant et focalisant des professeures lors de la mise en commun permet aux élèves de cheminer dans leur compréhension. C'est ainsi qu'en CE1 il a été établi que la récréation n'est pas une matière : « Est-ce que pour Adèle à votre avis la récréation c'est vraiment une matière est-ce qu'elle le pense vraiment ? » ; plusieurs élèves ont répondu de concert « Non » ; « Pourquoi elle fait ça alors pourquoi elle dit ça ? », « Parce qu'elle a pas envie de faire ses devoirs ». Les élèves de CE2/CM1 proposent eux aussi une interprétation de l'ironie verbale d'Adèle. 1 élève (CE2) a dit en adoptant le point de vue d'Adèle : « je ne veux pas faire mes devoirs, elle est trop drôle ma blague ». Il a ajouté en réaction au questionnement focalisant de la professeure sur le mot « blague » : « elle bluffe un peu parce qu'en fait elle joue au jeu vidéo parce qu'elle ne veut pas faire ses devoirs, après elle [la mère] dit « quelle matière tu révises ? » et pour l'excuse elle dit « bah la récréation » parce qu'on peut faire ce qu'on veut ». Les élèves se montrent donc plus sensibles à la dimension illocutoire (l'excuse, le bluff) de l'acte de parole prise en elle-même, qu'à sa confrontation avec le contenu locutoire qui conduirait à souligner l'incongruité du dire d'Adèle.

La compréhension des contenus verbaux de l'ironie est également approximative dans la séance portant sur la planche « Va doux, va loin… », en plus d'être parcellaire. Les causes du faux raisonnement avancé intentionnellement par Adèle ne sont, en effet, que partiellement débusquées par les élèves. En CE2/CM1, ceux-ci ne trouvent qu'une unique explication (« tous les animaux font quelque chose ») et n'expriment jamais l'idée que la durée de vie de chaque espèce est programmée génétiquement, à l'exception peut-être d'1 élève qui semble y faire

référence dans son écrit individuel (« Non ! parce que les humains ne vivent pas 150 ans »). 2 élèves de CE1 mentionnent l'idée : « non parce que les hommes et les animaux ça n'a pas la même durée de vie ». 1 autre élève semble subodorer que la démonstration d'Adèle est fallacieuse : « non parce que elle fait ça pour faire ce qu'elle veut ». Au moment de la mise en commun, grâce au questionnement de la professeure qui invite à réfléchir et à aller plus loin à partir de ce que les élèves ont écrit, ceux-ci prennent un certain recul et sentent mieux ce qui fonde le caractère faux de ce que dit Adèle. 1 élève, en effet, reconsidère ce qu'elle dit à l'aune de connaissances relatives à la longévité humaine, 1 autre à l'aune de connaissances relatives aux bénéfices santé de l'activité physique ou sportive, 1 troisième à l'aune d'un discours/d'une norme relative au même sujet :

P : c'est lié à quoi ?
Un E : à l'ADN
P : et est-ce que les hommes c'est exactement la même chose ?
Même E : non c'est très différent
P : est-ce que toi tu penses que si tu bouges beaucoup tu vas vivre moins longtemps ?
Un E : non par exemple les champions du monde de foot ils bougent énormément et ils vivent bien
P : d'accord est-ce que le sport justement
Une E : on a la bonne santé quand on fait du sport c'est la bonne santé
P : est-ce que Adèle elle elle est vraiment persuadée de ce qu'elle dit ou alors
EEE : non c'est une excuse.

Les élèves de CE1, qui ont donné une réponse dans leur écrit, avaient tous répondu « Non » à la question « Est-ce que ce que dit Adèle est toujours vrai ? ». Ainsi, les élèves sont en chemin pour une compréhension de l'ironie verbale.

Ils le sont également en ce qui concerne la lecture des dessins. Nous avons vu que les élèves des trois niveaux justifient dans leur écrit la réussite d'Adèle par des indices iconiques. Les indices les plus mentionnés sont :

Niveau	Indice iconique	Nombre d'occurrences
CE1	Position assisse du professeur	8 (sur 18 réponses)
	Visage du professeur	6
CE2	Immobilité du professeur	4 (sur 10 réponses)
	Peur du professeur	3
CM1	Inaction du professeur	3 (sur 7 réponses)
	Visage du professeur	3

Les élèves se montrent par conséquent très sensibles à l'acte perlocutoire (neutraliser le professeur) engendré par les répliques ironiques d'Adèle. Les propos tenus par certains dans les deux classes lors de la mise en commun le confirment. Ces élèves relient le sentiment d'effroi/d'angoisse attribué au professeur à ce qu'ils ont compris des paroles d'Adèle : « il a peur de pas vivre longtemps », « il n'a pas envie de mourir » (CE1) ; « il est en train de se dire que si il continue de faire du sport bah il va mourir », « il va vivre moins de vingt ans » (CE2/CM1). Ces élèves n'interprètent pas la posture ni la mine du professeur comme la représentation comique de sa défaite face à Adèle, qui « a gagné » comme le disent des CE1. T. Groensteen (1992, p. 141), pour qui une des spécificités de la BD comique est d'adopter le plus souvent une forme brève, note que le « comique de représentation a le plus souvent une fonction d'appoint : il vient en renfort, s'ajoutant à une situation ou un dialogue déjà drôles pour en démultiplier l'effet ». Dans les deux planches, le dessin souligne le caractère drôle de l'impertinence verbale et comportementale d'Adèle, qui subvertit l'autorité de l'adulte. Dans « Révisions spéciales », la drôlerie à la dernière case de la mine déconfite et perplexe de la mère n'est pas perçue elle non plus. En CE1, classe dans laquelle la professeure a demandé aux élèves de bien examiner l'image (« si quelque chose dans l'image montre ce que pense Adèle aide à comprendre ce qu'elle pense »), si 1 élève qui s'exprime repère la posture triomphante d'Adèle

(« elle est comme ça elle est toute fière »), 3 élèves interprètent la posture de la mère (les mains sur les hanches) et l'expression de son visage comme des marques de mécontentement, 1 élève comme des marques d'étonnement.

Conclusion

Les résultats obtenus sont donc en demi-teinte. La lecture expressive du texte des bulles n'aide pas les élèves à percevoir l'ironie verbale. Ceux-ci sont probablement trop jeunes pour élaborer des significations de cet ordre à partir de faits intonatifs. La perception et la compréhension de l'ironie verbale par les élèves est sur l'ensemble fragmentaire. En effet, les élèves se montrent compétents dans l'appréciation des intentions du locuteur et dans l'estimation des effets de la parole sur autrui, sans pour autant maîtriser le sens implicite véhiculé par l'ironie. Adèle, qu'ils qualifient de « méchante » et de « manipulatrice », leur sert probablement d'exutoire, mais s'avère également un terrain de jeu - sans conséquence pour eux - pour évaluer la portée de paroles sans filtre sur les adultes. Il serait dommageable toutefois pour la formation du jeune lecteur aux différentes formes d'implicite de renoncer à l'ironie et aux planches ironiques. Une piste didactique certaine est de former l'élève à la lecture de la BD comme médium spécifique, complexe il est vrai et faussement réputé facile d'accès (M. Blanchard et H. Raux, 2019) ; de former également l'élève à la détection et la compréhension des énoncés ironiques non-antiphrastiques, en BD en particulier, en partant des intentions et des effets que les élèves comprennent si bien pour mettre en évidence les stratégies verbales reposant sur l'absurdité ou l'incongruité que met en jeu l'ironie.

Florence CHARLES, Université de Brest, CREAD EA 3875
Béatrice GODART-WENDLING, CNRS, MoDyCo UMR 7114, Université Paris Lumières

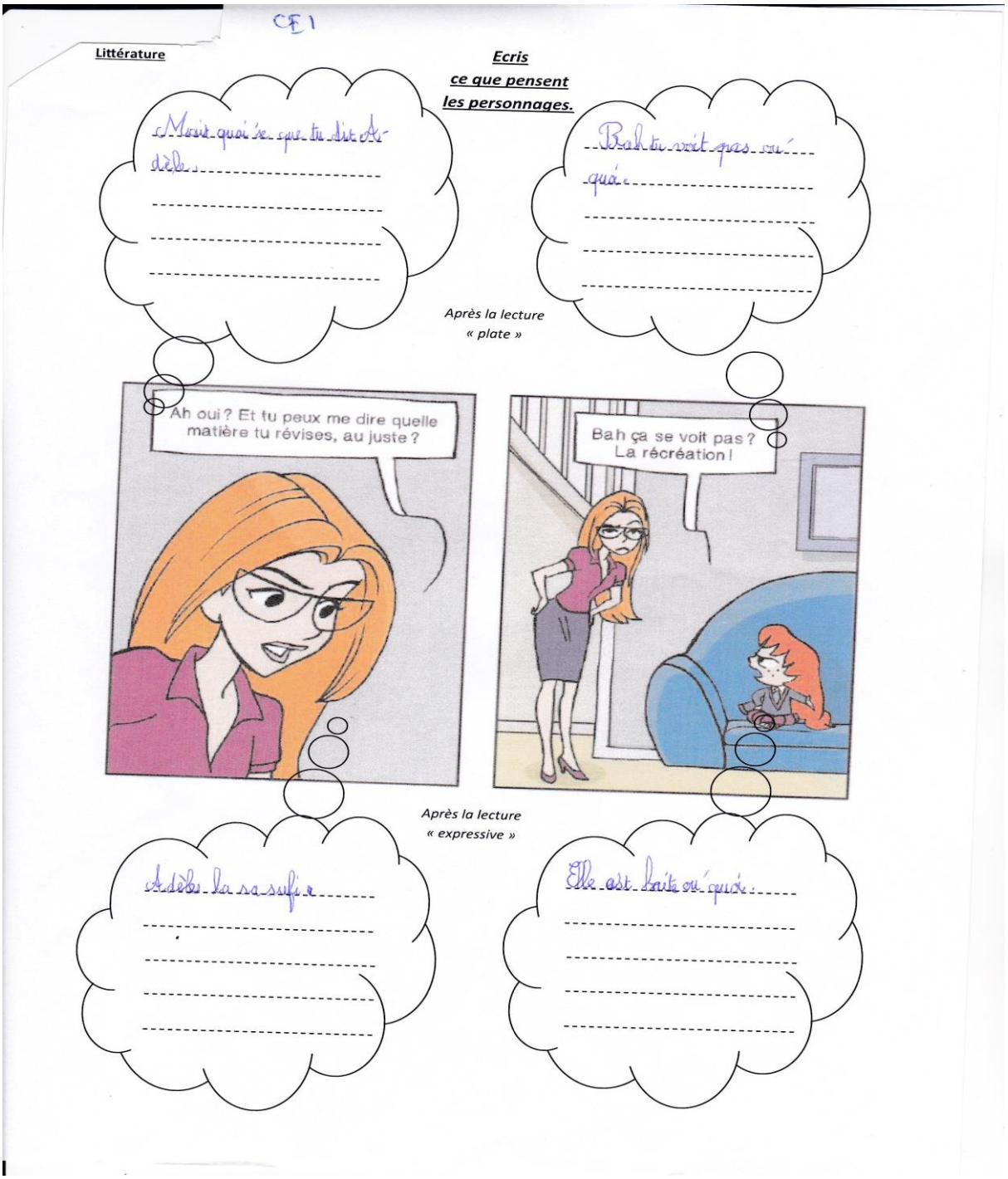
Bibliographie

ACKERMAN, B. P. (1983), « Form and Function in Children's Understanding of Ironic Utterances », *Journal of Experimental Child Psychology*, vol. 35.
BLANCHARD, M. & RAUX, H. (2019), « Usages didactiques de la BD », *Tréma*, n°51.
DEWS, S. & WINNER, E. (1997), « Attributing meaning to deliberately false utterances: The case of irony », *in* C. Mandell & A. McCabe (eds.), *The problem of meaning: Behavioral and cognitive perspectives*, Amsterdam, North-Holland, Elsevier Science.
DISPY, M. (2011), *Pour étayer l'apprentissage de l'implicite*, Presses universitaires de Namur.
GROENSTEEN, T. (2020), *Le bouquin de la bande dessinée*, Bouquins, Robert Laffont.
GROENSTEEN, T. (1992), « Le comique de la bande », n°131, Éditions Autrement, Série Mutations.
SCHOENTJES, P. (2001), *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil.
TAN, Mr. & LE FEYER, D. (2016), *Mortelle Adèle*, Tome 10 « Choubidoulove », Bayard jeunesse.
TAN, Mr. & LE FEYER, D. (2014), *Mortelle Adèle*, Tome 8 « Parents à vendre », Bayard jeunesse.

[i] La séance 1 a été filmée en janvier 2022, la séance 2 en février 2022.
[ii] Les CE1, sauf une élève née en 2015, sont tous nés en 2014, les CE2 en 2013 et les CM1 en 2012.

[iii] Sous le pseudonyme de Mr Tan, Antoine Dole est le créateur et scénariste de la série, dont le tome 1 est paru en 2012 (éditions Tourbillon chez Bayard). La dessinatrice est depuis 2014 Diane Le Feyer. La série qui remporte un grand succès met en scène une fillette « au caractère bien trempé » et fait partie de cette BD jeunesse qui en ce début du XXIème siècle « se caractérise par une véritable avalanche de fillettes intrépides et espiègles ou d'adolescentes délurées » (T. Groensteen, 2020, p. 242).
[iv] Cette esthétique de la forme brève rappelle le strip, dessin de presse composé de 3 à 4 vignettes.
[v] Nous remercions Antoine Dole de nous avoir permis de reproduire dans cet article les deux planches étudiées.
[vi] Les écrits des élèves sont reproduits après une correction orthographique.

Annexes : Exemples d'écrits d'élèves (2 écrits par séance)



CE1

Littérature

Ecris
ce que pensent
les personnages.

Moi pourtant elle n'a pas loin de rentrer.

Ba c'est bizarre elle ne c'est pas ce que je revise

Après la lecture « plate »

Après la lecture « expressive »

Au moin qu'elle est entrain de me rouler dans la farine.

Pourquoi elle m'interrompe alorsque j'ai entrain de battre mon square.

Littérature Prénom : CE2

Après la lecture « plate »

1. Que veut faire comprendre Adèle au professeur de sport ?

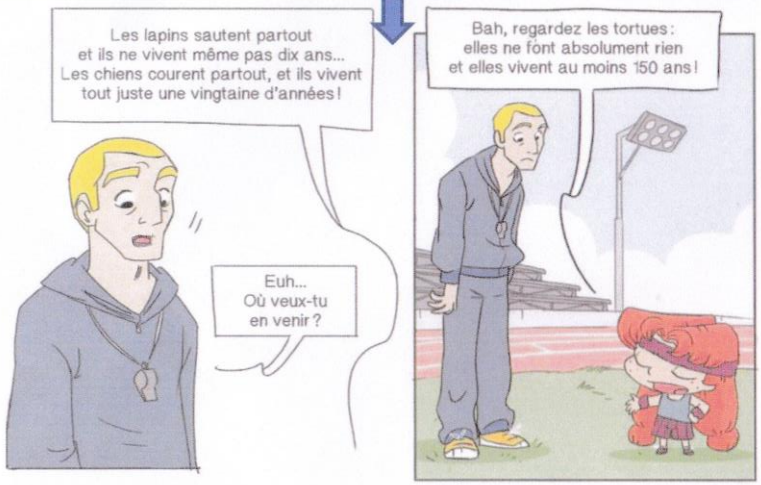
que la tortue vie plus longtemps pour pas faire

2. Est-ce que ce que dit Adèle est toujours vrai ? Explique pourquoi.

oui parce que les vivres longtemps.

3. Adèle arrive-t-elle à convaincre le professeur ?
Comment le sais-tu ?

oui car vue du visage il a l'air être convaincu



Après la lecture expressive

1. Que veut faire comprendre Adèle au professeur de sport ?

qu'il faut être comme une tortue pour vivre au moins 150 ans

2. Est-ce que ce que dit Adèle est toujours vrai ? Explique pourquoi.

non car les tortue nage

3. Adèle arrive-t-elle à convaincre le professeur ?
Comment le sais-tu ?

oui car il bouge pas

Littérature Prénom : CM1

Après la lecture « plate »

1. Que veut faire comprendre Adèle au professeur de sport ?

Elle veut lui fair comprende que si on ne fais rien, on vivra plus longtemp.

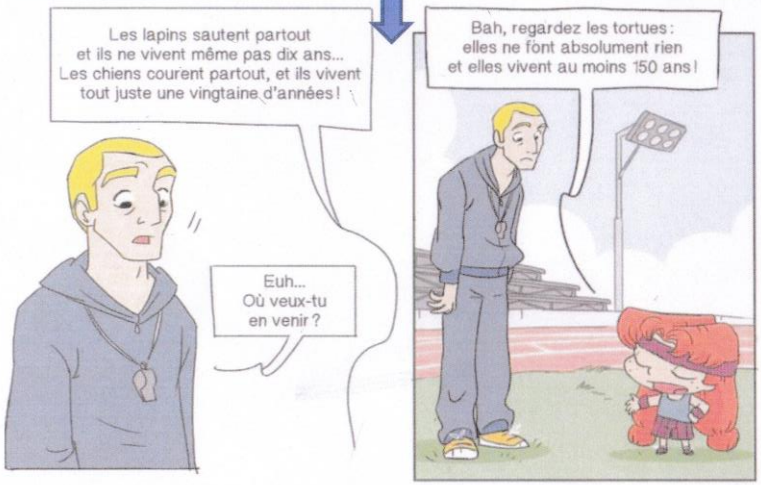
2. Est-ce que ce que dit Adèle est toujours vrai ? Explique pourquoi.

Non ce ce n'ai pas vrais

3. Adèle arrive-t-elle à convaincre le professeur ?

Comment le sais-tu ?

Oui para que les tortue sont des animaux



Après la lecture expressive

1. Que veut faire comprendre Adèle au professeur de sport ?

Que la tortue vit 150 ans alors qu'elle ne fait rien. Et que le chien et le lapin saute et court de partout.

2. Est-ce que ce que dit Adèle est toujours vrai ? Explique pourquoi.

……

3. Adèle arrive-t-elle à convaincre le professeur ?

Comment le sais-tu ?

……

……